

Vie des arts

General Idea 1968-1984 ou Comment d'une fable naquit une oeuvre / General Idea, Rétrospective, Kunsthalle de Bâle, novembre 1984; Stedelijk Van Abbemuseum, Eindhoven, Musée de l'Ontario, Toronto, Musée d'Art Contemporain de Montréal, 1985.

Liliane Touraine

Volume 30, numéro 120, septembre–automne 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/54106ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Touraine, L. (1985). General Idea 1968-1984 ou Comment d'une fable naquit une oeuvre / General Idea, Rétrospective, Kunsthalle de Bâle, novembre 1984; Stedelijk Van Abbemuseum, Eindhoven, Musée de l'Ontario, Toronto,

Musée d'Art Contemporain de Montréal, 1985.. *Vie des arts*, 30 (120), 32–33.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

GENERAL IDEA 1968-1984 OU COMMENT D'UNE FABLE NAQUIT UNE OEUVRE

Liliane TOURAINÉ

Une rétrospective des œuvres de General Idea s'est tenue, en novembre 1984, à la Kunsthalle, de Bâle. Elle se poursuit en 1985 au Stadelijk Van Abbe-museum, d'Eindhoven, au Musée de l'Ontario, à Toronto, pour se clôturer au Musée d'Art Contemporain, de Montréal. Comment s'inscrivent ces œuvres dans le contexte des tendances dominantes et pourquoi Jean Christophe Ammann, directeur de la Kunsthalle de Bâle, a-t-il choisi de prendre l'initiative de cette manifestation?

1. GENERAL IDEA,
VB Gown, 1975.
Costume grandeur nature - Plaques d'aluminium
et chaîne. Gracieuseté de General Idea et de
Carmen Lamanna, Toronto.

AU RISQUE DE DÉPLAIRE

Toute rétrospective est un hommage rendu mais les raisons qui la génèrent présentent des intérêts bien inégaux.

Dans un genre académique, l'hommage posthume est une oraison funèbre mesurant la cote du succès obtenue par l'œuvre. L'hommage au grand âge est un satisfecit mondain que peut espérer tout artiste approchant de 80 ans, même s'il ne fait que survivre à son talent. Plus contemporain est l'hommage-repentir par lequel un conservateur compense avec panache, l'oubli ou la mésestime dans laquelle il maintenait une œuvre avant qu'elle ne parvienne, ailleurs, à forcer le devant de la scène.

Il en va tout autrement de ces rares hommages où le conservateur et l'artiste partagent ensemble le risque de déplaire, de ces rétrospectives consacrées à des artistes de faible renom, étrangers en un lieu où l'indignité assure le succès et qui, plus est, avancent hors des sentiers battus. A maints égards, General Idea appartient à cette catégorie. L'audience du trio demeure essentiellement circonscrite aux milieux anglophones canadiens, même si, depuis 1978, les trois compères fréquentent quelques bonnes cimaises européennes d'Italie, d'Autriche et de Hollande.

Leurs œuvres n'appartiennent pas aux modes du moment! La précision du trait, les clartés angéliques et la préciosité de la palette, alliées à l'apparente simplicité du propos, sont loin des voluptés fiévreuses de la trans-avant-garde italienne et des pesantes masturbations romantico-germaniques. La manifestation ne peut donc bénéficier des retombées d'engouement que tout mouvement en hausse entraîne dans son sillage, pour le plus grand profit des petits maîtres qui le suivent et le prolongent. Hors du courant rustique et archaïsant de l'expressionnisme des années 80, le choix opéré par J. C. Ammann qui, depuis 1969, n'a cessé de soutenir les balbutiements des avant-gardes naissantes et même s'est aventuré sur le délicat terrain du voyeurisme¹, peut se lire comme un pari.



QUAND LES ATTITUDES DEVIENNENT FORMES²

J. C. Ammann a découvert les trois amis en leur atelier de Toronto et les a exposés dès 1978 au sein du Groupe Kanadisher Kunstler.

1984 confirme et souligne donc l'attention portée à des œuvres remarquées huit ans plus tôt. *Le Ménage à trois*³ s'est officiellement noué en 1968, dans l'effervescence et l'esprit de contestation qui caractérisa la période. Ciseaux et pinces jetés aux orties, les artistes d'alors dénonçaient la signature, la collection et le musée, au profit d'un art éphémère et anonyme, souvent théâtralisé, toujours didactique et doctrinaire. Le concept triomphait.

L'originalité et la force du trio fut d'utiliser ce contexte. Ils imaginèrent et développèrent une stratégie d'interventions axée sur la ligne directrice d'une fable intégrant, en les globalisant, «les faits et légendes qui font et défont les mythologies, fruits de l'expérience commune d'artistes et de profanes qui à notre époque se côtoient»⁴ sans se rejoindre. Avec lucidité et ironie, ils tendirent un miroir où acteurs et spectateurs juxtaposaient leurs a priori. La signature provocante de General Idea - Idée Générale, donna le ton de l'entreprise. Le trio s'attela avec application à la construction, par la photographie, le vi-

déographe et les performances, d'un inventaire précis et visuel des faits et légendes courant sur les mécanismes de la création et de la consécration des œuvres. En dédiant ce temple à leur muse cruelle, Miss General Idea, ils alliaient deux attitudes habituellement divergentes, l'humour destructif des dadaïstes et les démonstrations scolaires et méthodiques de l'art dit sociologique. Ils jouèrent les affres de la soumission à une inspiration réputée lunatique, les jouissances des parades vernissées de la célébrité «habituant le rôle de l'artiste comme ils voient vivre la légende»⁵. La mise à feu, en 1977, de cet édifice coïncida avec le refoulement de l'abstraction conceptuelle et minimale. Ils amorcèrent alors un retour à l'objet, objets-reliques qui témoignaient avec une sophistication extrême de l'existence du temple disparu. Ces ruines rencontraient à point nommé, sur le parcours de l'histoire, la vague du sentimentalisme archéologique et sa poésie de la catastrophe, qu'elle fut terrestre ou nucléaire. La fable vit donc toujours, accompagnée de ses mascottes, trois gentils toutous qui driquent ou portent leurs empreintes, d'un

2. P...is for Poodle, 1982.
(Phot. Stephan Zurkinden)

3. Mondo Cane Kama Sutra, 1984.
(Phot. Stephan Zurkinden)



2



3

bleu Klein, sur la toile blanche quand ils ne s'adonnent pas à leurs jeux préférés, des jeux érotiques contre nature. Un clin d'œil narquois adressé à la figuration sauvage et à son exaltation du corps masculin?

Une installation dénommée Cornucopia: fragments from the room of the unknown function from the 1984 Miss General Idea, montre la complexité de l'œuvre qui, au delà de ce qu'elle donne benoîtement à voir, s'amuse à tisser par des jeux de mots et des analogies des réseaux de suggestions, glissant furtivement des allusions paillardes et des jets d'images obscènes.

C'est cette capacité à maintenir solidement la cohésion du trio et le cap de construction de l'œuvre, fixé il y a maintenant plus de seize années, c'est encore cette potentialité de renouvellement dans la fantaisie et l'ambiguïté, s'enrichissant des faits et légendes de la réalité artistique contemporaine, qui ont conduit à la création de cet hommage à General Idea.

L'ultime œuvre de l'exposition montre une explosion nucléaire dynamisant toile et cadre. Seraient-ce les prémices d'un nouveau départ?

1. Expositions Urs Luthi, Castelli, Von Gloden, Travestis.
2. Du titre de l'exposition de H. Zeemann, en 1968.
3. Titre d'une œuvre de General Idea, 1978.
4. File Magazine (Avril 1972), cité dans Canada Trajectoires, 1973; Catalogue du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
5. Idem.